

La Question Jurassienne.

Pour sa 19^{ème} sortie officielle, notre druide François nous amène sur mes terres d'origine, pas loin d'où j'ai grandi. Comme je suis son plus fidèle participant (je n'en ai pas manqué une depuis qu'il organise et les 19 fois dans le groupe 2) c'est à moi que revient la tâche de relater les aventures (sur et hors route) de la cuvée cyclo 2021.

Cette sortie, ça fait deux ans qu'on en rêve, commence par un petit déjeuner au Tennis à Bulle (à l'heure précise selon les groupes) avant que, groupe par groupe la troupe des cyclos se met en route en direction de Saignelégier, chef-lieu du district des Franches-Montagnes berceau des chevaux et de la fameuse BFM (Bière des Franches-Montagnes).

La côte du Bry, passée sans encombre, le premier ennui mécanique (saut de chaîne) est pour ma pomme alors que l'on vient de franchir Farvagny. On traverse la Broye et ses odeurs (les pesticides et les phytosanitaires ça sent beaucoup moins, peut-être que j'aurais dû voter oui..), mais bon, ici c'est Fribourg ! A Cudrefin, on s'arrête à la fontaine remplir les gourdes, histoire de laisser passer le groupe 1 qui a l'air complètement perdu sans Teker Jaune. En effet, Pierre Perritaz (aussi un fidèle parmi les fidèles des sorties à François) a dû renoncer à nous accompagner cette année afin d'aller négocier la reddition de sa monture au musée des transports de Lucerne.

L'approche du Landeron se fait à un rythme soutenu, surtout dans le groupe 3 où Lonlon en a essoré plus d'un, comme dans ses grandes années (dont il ne lui reste que des souvenirs...), à tel point que même le GPS à Romain se met en mode yodle pour lui annoncer qu'il vient de battre son record de l'heure. De rage, Antonio roule sur sa gourde qui éclate. Tous les groupes se retrouvent bientôt au pied du Chasseral, plat (façon de parler) de résistance de la journée. Les premiers kilomètres de montée agressent les mollets de plus d'un de nos valeureux cyclistes. Au premier plat avant Lignièrès, notre président, déjà passablement entamé, cherche le bus suiveur. Malgré l'assistance électrique, il préfère se sacrifier et tenir compagnie à Jean-Paul. Cependant, pas de bus à l'horizon... De rage, Jean-Claude qui commence à se dire que l'exploit sera insurmontable, tapote vaillamment sur les commandes de son engin et trouve la fonction « turbo » qui le verra gravir le Chasseral comme une fleur, mais qui laissera sa batterie quasiment vide à l'heure du repas.

Depuis qu'on a quitté le plateau, c'est sûr qu'il n'y a plus un cycliste sur le grand ... plateau. La route s'élève de 1076 mètres en 14,5 km avec parfois de longues lignes droites et des inclinaisons à faire pédaler carré plus d'un rouleur. Au passage du col (1502 m.), le ciel chargé nous empêche de voir les alpes et le Moléson. Bientôt, on voit arriver le groupe 1, Benoit en tête, la socquette légère, histoire de montrer qui est le chef. Dans les dénivelées, il a tout fait péter ! Bussard se sent en vrai Pinocchio avec des jambes en bois (heureusement, il a son rabot). Barbe-Rouge vire au vert ! Alors qu'il venait de rejoindre Martial zigzagant et à nouveau dans le rouge (mais bon on a l'habitude, soit il tape dans... soit il est dans ... le rouge !) Jean-Da touche sa roue et fini dans le talus ! Martial s'est directement arrêté pour le secourir (... mais non, je rigole !).



On se remet bien vite en selle avant de prendre froid (déjà que certains se sont fait enrhumer en montant) et on descend vers la Métairie des Plânes après un dernier raidard à 15%, juste avant le repas.

Le groupe 4 est déjà là, bien que le profil de l'étape en ligne ne leur ait pas permis de prendre de raccourci. Même avec l'assistance électrique (pour quelques-uns), les années avançant, il faut le faire. Chapeau bas, Messieurs !

Salade et pâtes ne valent pas le pot belge, mais retapent bien vite toute l'équipe qui se remet en selle (toujours par groupes), direction St-Imier (788 m.), avant la montée sur le col du Mt.-Crosin (1227 m.) qui se fait au train. Au sommet, Benoit (Brühlart) annonce une crevaison (déjà qu'on a dû l'attendre alors qu'il arrachait des panneaux 2x oui !). Le groupe 1 commence à arriver, le « petit » en tête. Passe alors l'ambulance et un frisson nous traverse... Jeff-Emile est-il dedans ?... Mais non, le voilà, presque tranquille, les mains sur les cocottes.

Encore une quinzaine de kilomètres et nous rejoignons Saignelégier après 119 km et 2200 m. de dénivelée positive. Chaque groupe prend d'assaut une terrasse. Bien avisé d'avoir accepté le régional de l'étape, le groupe 2 se désaltère au restaurant du Soleil, haut lieu de la culture et de l'animation locale. Par chance, Danilo est descendu de son vélo, sinon il se serait pris la langue dans les rayons en voyant les portes-gourdes de la serveuse. Quelques « taignons » (surnom désignant les Franc-Montagnards) sont attablés un peu plus loin et titillent nos oreilles de leur accent local assez prononcé (et dire qu'à l'époque j'avais le même accent...alôrrrrs !)

Nous prenons ensuite nos chambres à l'hôtel Cristal, au centre sportif, où l'apéro est perturbé par la distribution des gants nouveaux qui ont fini par être livrés.

Après le réveil et le petit déjeuner, c'est pour la traditionnelle photo d'ensemble que François doit donner de la voix. Le temps est maussade et le ciel est bas. C'est à nouveau par groupe que la caravane s'ébranle suivi de près par quelques nuages qui nous envoient leurs crachins. Les Reussilles sont bientôt là, alors que le groupe 4 a pris les chemins de traverse par Les Genevez, Bellelay (et son Abbaye) pour rejoindre Moutier, ce qui leur fait un peu plus de dénivelé en moins (dixit François). De notre côté, nous plongeons sur Glovelier après avoir traversé la Courtine par Lajoux, Saulcy et les coups de cul à répétition. Toujours sous la pluie, on s'engage dans les magnifiques mais étroites Gorges du Pichoux, cluse typique du Jura plissé abritant des sources d'une qualité remarquable (mais comme on ne marche pas à l'eau claire, on ne s'arrête pas). Le groupe 1 nous rattrape et ils mettent une dent pour en placer une et nous passer au bluff. En fait ils se sont mis dans le rouge et ne peuvent nous décramponner dans la longue montée sur Souboz. D'ailleurs nous récupérons bien vite un des leurs, Yvan qui est « passer par la fenêtre ». Nous redépassons très vite le groupe 1 (crevaison ?) à la sortie de Moutier-ville-jurassienne, pour nous enfile

dans les gorges de Moutier (par conséquent gorges-jurassiennes) à la sortie desquelles Philippe Remy demande un arrêt pour mettre sa pèlerine (c'est le moment !). 3 km plus loin, nous arrivons à Courtételle sur route sèche ! Bassecourt et Boécourt nous amène au pieds de la Caquerelle que nous montons au train. Je me retrouve en compagnie des 2 Benoit et de Gérard. A 200 m du replat, Benoit Brühlart envoie la soudure (il a dû saler la soupe !) et je coince à quelques encablures du sommet (mais bon, j'ai fait plus de 30 km en tête de peloton à emmener le groupe), même Gérard arrive à suivre, malgré son braquet d'asthmatique ! Quelle caque cette Caquerelle ! Nous rejoignons le col des Rangiers (857 m.) par le carrefour du Fritz et sommes tout surpris de retrouver les poursuivants et le groupe 3 qui ont coupé par la petite route (plus je pédale moins vite, moins j'avance plus vite....).



C'est en empruntant le tracé de la course de côte St.-Ursanne – Les Rangiers par une descente jouissive (certains ont mouillé le cuissard) de 6.5 km sur route large au revêtement parfaits que l'on rejoint la cité médiévale (443 m.) au bord du Doubs pour nos pâtes quotidiennes (il faut bien refaire le plein d'hydrate de carbone !). Après le repas et la photo de groupe 2 sur le pont de St.-Jean, nous entamons la digestion par une montée de 5.3 km jusque « Chez -Le-Baron » (743 m.), ferme-auberge où nous nous étions arrêté manger lors d'une sortie dans le coin que j'avais organisé en 2001 (les cyclos qui étaient présents en parlent encore !). Nous descendons ensuite sur Epauvillers (terrain viabilisé à 40.- /m², avis aux amateurs) puis Soubey sur une route gravillonneuse à désarçonner les cyclistes les plus téméraires. Sous la conduite du jurassien de service, le groupe 2 fait un bref arrêt à l'église du village, histoire d'ajouter 50 m. de dénivelé et d'admirer les magnifiques vitraux de Coghuf (peintre Balois qui a fini sa vie dans le Jura, à Muriaux) fait en 1962.



Nous sommes alors les derniers à passer le pont sur le Doubs (479 m.) et à entamer la côte des Enfers qui porte bien son nom, à tel point que certains mettent la flèche et montent dans le bus, même s'ils n'en ont pas l'âge (n'est-ce pas Gaëtan ?). Les moteurs électriques sont d'une grande aide pour ceux qui en sont équipés. Quant à Lon-lon, il a son moteur biologique David-Supersonique à double arbre à cames. Certains n'ont pas pu le rattraper (ça change !), lui qui ne prend même pas de trousse de réparation pour être plus léger. Après les Enfers, nous rejoignons Montfaucon



(1034 m.) et c'est presque le Paradis ! Nous redescendons par le Pré-Petit-Jean. Le groupe 4 s'arrête pour l'apéro à l'Auberge du Bois-Derrière (très conseillée). Le groupe 1 en refait une à l'approche de Saignelégier avec une crevaision de Barbe-Rouge (vraiment à la ramasse c't'équipe !). Après 121 km et 2200 de dénivelé, c'est à la terrasse (ou bientôt sous la cantine) BFM que les pichets de Salamandre (blanche), Cuivrée et Blonde des Franches-Montagnes s'alignent, agrémentés de tête de moine et de saucisses à la moutarde BFM. La succession d'orages violents nous force à prolonger l'apéro de quelques pichets (on préfère se rincer le gosier que de se faire rincer !).

Dans son discours de soirée (fait entre 2 salles), François fait le bilan de la journée et nous annonce une météo très maussade pour le jour suivant. Pas sûr que l'étape se fasse comme prévu... on avisera après le petit déjeuner !

La soirée se fini tardivement pour certains qui se sont rassemblés dans la salle Venus afin de définir la stratégie de course pour le lendemain. Claude-Alain, c'est clair, dessine le profil de l'étape sur le flip-chart. Stéphane Bussard veut passer par la petite lucarne pour sauter dans la piscine (sans savoir s'il y a de l'eau...). Il est aussitôt retenu par Lon-lon (hey, fais pas l' con !), alors que Martial s'apprête à allumer un cigare sous le détecteur de fumée... Une petite fête s'improvise pour fêter l'anniversaire de Benoit Mi-classe (c'est aussi le mien, mais je me suis tiré en douce sans attendre les 3 coups de minuit).

Samedi matin, météo très maussade et rien de beau ne s'annonce pour le reste de la journée. Conciliabule des capitaines de route et la décision tombe. L'étape de la journée est annulée et remplacée par un plus petit tour de dégrassage pour les plus téméraires que quelques gouttes n'effrayent pas ou par une matinée Spa (ou autre si SPA Possible) pour ceux qui veulent rester « secs ». Le repas du soir est avancé à 13h00 après quoi nous rentrerons en car.

Nous sommes finalement 27 cyclos jusqu'au bout des doigts à sortir nos montures, rangées bien au frais dans la patinoire. Ceux qui ont grillé trop de cartouches sur les deux premiers jours ne sont pas là (je ne donnerai pas de nom, mais ils se reconnaîtront... les lavettes finissent au SPA !). Pierre-Alain, la voix du tour, éclate la fermeture éclair de ses tout nouveaux couvre-chaussures bleu-stroumpf (la première fois qu'il les met...). En skieur averti, il les fixe alors avec un gros scotch (comme il faisait à l'époque avec ses protections-tibia avant de s'élancer dans les slaloms). L'idée est de faire la première partie de l'étape prévue, d'aller jusqu'à Mont-Soleil et retour avant 11 heures. Cela devient très vite mission impossible. Non seulement, Mont-Soleil aujourd'hui c'est plutôt « Mont-Brouillard », mais encore Christian, qui a pris la tête des opérations, s'enfile dans le parcours à l'envers. Son GPS ne dit rien (moi non plus !). On prend les petites routes de traverse où il faut parfois ouvrir les clédars (nom Jurassien donné aux grandes barrières en tubes soudés). Arrivé au Noirmont, on a droit à une double crevaision, histoire de bien ressentir la température

et l'humidité ambiante. On se remet en route. Ça commence à faire « flotche-flotche » dans les godasses et au Boéchet je dois reprendre les choses en main pour rappeler notre leader qui s'engage dans la descente. Nous prenons alors la direction des Bois (c'est chez moi !) et bifurquons juste avant le village pour monter vers les éoliennes du Peuchapatte. Arrivés dans un hameau, j'emmène le peloton dans un chemin descendant, à la grande surprise de la fermière remontant ce cul-de sac à pied. Ouups, nous devons bien vite faire demi-tour (pourtant j'étais sûr de mon coup, bien que j'aie quitté la région depuis plus de 30 ans). Ça été ma fête pendant cinq minutes (déjà que c'est mon anniversaire !). En fait, je m'étais trompé de Peu... plutôt de de prendre en bas à droite au Peuchapatte, j'avais pris 3 km avant... au Peu-Claude ! Christian commençant à paniquer de peur de ne pas rentrer dans les délais (comme si on allait se mettre hors course !), on s'engage dans la descente (la vraie cette fois !)



et nous traversons Les Breuleux, puis la Chaux-des-Breuleux avant de rejoindre notre campement. En chemin, nous croisons une petite troupe équestre en balade sur les contreforts jurassiens. C'est aussi cela les Franches !

Avant le repas, c'est le traditionnel mais important discours de remerciements aux capitaines de groupes, à Michel et Jean-Paul, nos fidèles chauffeurs des bus suiveurs, aux participants et surtout à François, notre G.O. hors pair, qui se donne tant et plus sans rien laisser au hasard. En plus, cette année il a dû modifier ses parcours au dernier moment, la situation sanitaire ne permettant pas de faire les détours sur la France, comme il avait prévu. Encore un grand coup de chapeau, un grand merci et toute notre reconnaissance pour ce travail et l'organisation à nouveau parfaite. Emu, François nous annonce qu'il y aura la 20ème l'année prochaine (il a déjà son idée de région en tête), mais que la 21ème est très incertaine, il faudra bien qu'il passe la main ! Chapeau Bas l'Artiste !

C'est repu que nous chargeons vélos et bagages dans le car et sa remorque ainsi que dans les 2 bus. La place est comptée et il n'y a pas de réserve. Eric fini par casé son vélo dans le bus du Home. Alors que le car s'ébranle en direction de l'étang de la Gruère pour rejoindre la verte Gruyère, Luca est laissé sur le bord de la route par manque de place dans le car. Michel fera demi-tour pour venir le rechercher.

Nous voilà au bout de cette sortie officielle, pleine d'émotion et de bons moments de partage et d'amitié, sans avoir pu faire l'entier des parcours. Il va falloir revenir. La question Jurassienne n'est donc pas encore réglée !

Quelques définitions et informations :

Franches-Montagnes : Le 17 novembre 1384, le prince-évêque de Bâle, Imier de Ramstein, pour favoriser le peuplement du haut plateau, déclara la région franche d'impôts pour tous ses habitants, d'où le nom de Franches-Montagnes. Il a fallu déboiser soit par le feu, soit par abattage ce qui a donné leur nom aux villages : Les Breuleux, Le Noirmont, Les Bois...

Fritz des Rangiers : Statue qui symbolisait la garde aux frontières de l'armée suisse pendant la Première Guerre mondiale sous la forme d'un fantassin baïonnette au canon faisant face aux belligérants (regard vers la frontière Franco-allemande). Le groupe Bélier, pour qui l'ennemi se trouve à Berne, a voulu la tourner pour mettre le regard de Fritz en direction de Berne et le fit tomber !

Fermes jurassiennes : fermes au toit très peu pentu afin d'avoir la plus grande surface possible pour la récupération d'eau et ainsi remplir les citernes avant l'hiver. Ces fermes ont souvent trois à quatre fenêtres alignées derrière lesquelles les paysans ont commencé à fabriquer des montres afin d'améliorer leur revenu durant les longs hivers.

Le Paysan-Horloger : Restaurant – Hôtel et musée, Le Boéchet (Les Bois). Très bonne table (Gault&Millau) et hôtel très conviviale, si vous voulez emmener madame pour un week-end dans la région (très bonne option pour remplir votre boîte à bons-points en vue de vos prochaines sorties cyclos !). <https://www.paysan-horloger.ch/>. Les téméraires du samedi matin sont passés tout près.

Musé du ski-de-fond : musée en cours de réalisation dans l'ancien restaurant de la Gare du Boéchet (à côté du Paysan-Horloger). Ancien président du giron Jurassien de ski de fond, Laurent Donzé a accumulé une collection de 3000 paires de ski de fond qui seront mis en valeur dans ce musée.

Jocelyn, le régional de l'Etape,

27.06.2021